

Atch... plumes!

Raymond Quartorze

Number 75, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Quartorze, R. (1994). Atch... plumes! *Liaison*, (75), 30–32.



Atch... plumes !

Ses seins étaient tout à fait sublimes dans cette grande tranquillité indécise qui fait de l'aube un temps étonnant de la journée. Ils reposaient comme deux nounouphars en fleur sur l'étang somnolent de son torse nu. Ce fut le tout dernier des polaroïds de ma vie que je vis défiler devant mes yeux en ordre chronologique inversé.

Tout se passa très très vite. Mon sang ne fit qu'un seizième de tour entre la panne du moteur en pétarades de flammes et d'étincelles et l'impact de mon monoplace au fond boueux de l'étang peu profond. Je n'avais senti aucune douleur. J'étais mort sur le coup au beau milieu de nulle part entre le géant urbain aux aisselles mal lavées mais désodorisées qu'est Toronto et le nain désœuvré mais serein qu'est Attaouapiskat. Saint-Exupéry aurait admiré le sang froid dont j'avais fait preuve tout au long de ma descente en vrille et en revrille.



Ma remontée au ciel se fit sans avarie dans un tirant d'air chaud venu d'en haut. Eh oui ! on allait m'accueillir au paradis en dépit de la vie de débauche et de libertinage que j'avais menée depuis l'adolescence avec un porte-monnaie toujours ouvert et un grand sourire niais et d'insouciance planté bien profond dans mes yeux de tombeur machiste et qui d'un effleurement fugitif, soulignait presque à outrance ma gueule juste assez charnue

et en crochet à la Elvis pour faire couler en cascades momorenesques les sucres passionnels du beau sexe.

Il n'y avait personne à la grande porte bâillante. Le vestibule était désert également. Il y avait une grande penderie au fond de la pièce et dans la penderie il y avait, suspendue à des patères dorées, une belle gamme de gigantesque paires d'ailes au plumage d'une blancheur étincelante. Les organes célestes de futurs ministres des volontés divines ?!? Assurément. L'une des paires m'était sûrement destinée. J'allais devenir un ange. J'en riais très fort intérieurement.

Quelqu'un se râcla la gorge dans mon dos. Saint Pierre peut-être ? Je me retournai lentement avec aux lèvres mon grand sourire niais et racoleur qui, de mon vivant, m'avait permis si souvent de désarmer et conquérir les plus grandes et les plus fugaces beautés de la Terre. C'était saint Pierre effectivement et il souriait également, mais d'un sourire encore plus niais et racoleur que le mien; j'aurais dû me méfier.

— Allez, sers-toi, prends la paire que tu veux, t'as l'embarras du choix, lança-t-il sans ménagement sur un ton tentateur.

Sans dire un mot et sans perdre le sourire, je fis un choix judicieux après avoir longuement inspecté la marchan-



dise du bout des doigts et avec une nonchalance consommée, un peu comme on fait dans les grandes boutiques hors prix de la rue Bloor pour bien faire suer le vendeur à commission.

— Attends, je vais t'aider, dit-il après avoir constaté l'ampleur des difficultés que j'éprouvais à endosser mon choix.

L'assemblage de bretelles, de courrois et de boucles étaient effectivement assez complexe à démêler.

— Voilà ! Tu fais un très beau ministre des volontés divines, clama-t-il avec un air satisfait.

— Je ne veux pas vous vexer, mais vous ne pensez pas que ça fait un peu pas mal amateur toutes ces sangles et toutes ces boucles ? Je me sens coincé dans ce bataclan. J'étouffe.

— Ne t'en fais pas, c'est temporaire. La base des ailes va graduellement se souder à ton dos au cours des prochains jours puis l'attirail va se désagrèger comme par enchantement.

— Ah bon ! répondis-je sans trop de conviction.



Une semaine plus tard, je fus complètement rassuré. Les grandes ailes gracieuses avaient réussi à se greffer aux omoplates de mon âme et tout le bataclan de sangles, de courroies et de bretelles s'était désagrégé comme par enchantement. Saint Pierrot n'avait pas menti.

Nous en étions déjà aux sobriquets d'amabilité, le vieux saint Pierre et moi. Nos relations initiales de courtoisie et un

tantinet mercantiles renfermaient depuis peu une amitié entière. Je fais un bel ange, avais-je pensé avec vanité. J'eus aussitôt la glaciale impression que le vieux Pierre avait tiqué à ma pensée gonflée d'orgueil. Il était sûrement médium et télépathe. Ah ! sûrement qu'il l'était. Après tout, j'avais bel et bien affaire à un saint, n'est-ce pas ?



Ce ne fut que le lendemain que je me rendis compte à quel point je souffrais. Toute la nuit j'avais éternué à me faire éclater la cervelle, toute la nuit j'avais éprouvé des picotements au fond de ma gorge et aux yeux, toute la nuit j'avais combattu un mal de bloc carabiné, toute la nuit j'avais horriblement souffert d'une forme aiguë de congestion nasale et cérébrale.

L'aube avait finalement fait irruption au paradis mais pas le répit que j'espérais. Les éternuement décuplèrent avec le lever du jour et la congestion grimpa de cinquante crans.

— Je demande... aaatchoum !... à être reçu en audience... aaaaaaatchoum !... particulière par... aaatchoum ! par Dieu le Père, avais-je lancé au vieux saint Pierre qui, me semble-t-il, tentait de se défilier en toute hâte par une petite porte au fond du couloir.

— Tu veux quoi ?!?

— Je veux... aaatchoum !... voir Dieu... aaaaatchoum !... voir Dieu le Père.

— C'est impossible, lâcha-t-il, péremptoire. Il est trop occupé. Il est débordé de



travail, on ne peut pas Le voir, absolument pas

— Je suis malade comme un chien, avais-je supplié.

— Vois un médecin, répliqua-t-il. Ce que tu as ressemble drôlement à des allergies. C'est ça, vois un médecin, Dieu le Père ne peut rien pour toi, trop occupé. Il est beaucoup trop occupé.

— Mais tous les médecins vont en enfer, tout le monde sait ça !

Le vieux saint Pierre me répondit par un simple haussement d'épaules avant de me claquer vivement la porte au nez qui aussitôt fut pris d'une bruyante crise d'éternuements. J'entendis tout de même très clairement le vieux pousser le verrou. À mon grand désespoir.

C'est là que j'ai tout compris. Jean-Paul Sartre peut aller se rhabiller, l'enfer ce n'est pas les autres. l'enfer, c'est une allergie à la plume de ministres des volontés divines ! On te fait croire que tu es au paradis, on te colle au dos et pour l'éternité une paire d'ailes aux plumes étincelantes et à l'envergure céleste puis on te donne une allergie à tuer un cheval... un centaure plutôt. Pour l'éternité aussi.

Épilogue

Un bel ange aux ailes un peu affaissées sur elles-mêmes errait d'un nuage à l'autre d'un pas très lourd, le dos voûté, les traits tirés et les sinus congestionnés. Il se re-

dressait de temps en temps pour éternuer bruyamment. De grands spasmes violents le saisissaient alors à bras-le-corps et comme un vent glacial dans le feuillage d'un arbre chétif, secouaient fortement son plumage dans une longue vague de convulsions erratiques. De temps à autre et subrepticement, une ou deux plumes soyeuses se détachaient de ses grandes ailes chatoyantes sous les rayons souriants d'un soleil de canicule. Les douces plumes amorçaient alors une très longue descente vers la Terre à la recherche de victimes à consoler, les victimes d'un ange déchu et repentant.

Une jeune femme allongée dans sa baignoire semblait dormir dans l'eau savonneuse et odorante. En réalité elle pleurerait intérieurement à chaudes larmes. Ses seins étaient tout à fait sublimes dans cette tranquillité indécise qui fait du crépuscule un temps étonnant de la journée. Ils reposaient comme deux nounouphars en fleur sur l'étang somnolent de son torse nu. Deux plumes chatoyantes tombées du plafond vinrent se poser doucement, tout doucement sur chacun des nounouphars. La femme ouvrit aussitôt les yeux en souriant un peu comme par enchantement. Elle serait heureuse dorénavant.

Et c'est ainsi que là haut, très haut dans les nuages, au fil d'errances sempiternelles ponctuées d'éternuements éternels, un ange déchu put petit à petit racheter son péché d'orgueil.

RAYMOND QUATORZE